

Perturbations du nouveau bac: des proviseurs "sur les rotules"

Paris, 7 févr. 2020 (AFP) -

Pour de nombreux proviseurs, la "coupe est pleine" : déjà mis à l'épreuve par les couacs du dernier du bac en juin, ils se disent "sur les rotules" avec les perturbations liées aux épreuves de contrôle continu, qu'ils affrontent depuis mi-janvier.

Dans un communiqué commun vendredi, les trois syndicats des personnels de direction (SNPDEN, ID-FO et Sgen-CFDT) exhortent le ministre de l'Éducation à "trouver rapidement une issue à la crise des épreuves de contrôle continu, et (les) aider à rétablir la sérénité dans les établissements scolaires".

Depuis leur lancement le 20 janvier, ces épreuves (baptisées E3C dans le jargon) suscitent la colère des syndicats, de professeurs et de lycéens qui veulent "faire barrage" à cette réforme du bac voulue par Jean-Michel Blanquer.

L'hostilité à cette réforme, qui risque selon ses opposant d'aggraver les inégalités, s'est traduite par le blocage de plusieurs dizaines d'établissements dans l'Hexagone et en outre-mer, et par le report d'épreuves dans plusieurs dizaines de lycées, sur 1.600 lycées publics au total.

Ces épreuves d'histoire-géo, de langues vivantes -- et de mathématiques pour la voie technologique -- s'échelonnent jusqu'en mars pour les élèves de première. Elles sont réparties en trois sessions sur les années de première et terminale et comptent pour 30% de la note finale.

Jeudi, le ministre s'est dit prêt à "faire évoluer" la prochaine session d'épreuves de contrôle continu prévues à partir de mi-avril.

"En attendant des ajustements nécessaires, on a une profession sous un stress accumulé depuis le bac 2019, qui finalement n'a pas récupéré complètement", résume à l'AFP Philippe Vincent, à la tête du SNPDEN. "Les proviseurs sont tout simplement sur les rotules".

Les trois syndicats de proviseurs disent être confrontés partout en France à des formes de contestation (des E3C) "à la violence croissante" et qui a pris "une dimension inédite". Depuis mi-janvier, le SNPDEN totalise "12 personnels de direction menacés, 25 insultés, 8 violentés physiquement".

Et ces proviseurs se sentent un peu seuls face aux diverses situations à gérer.

- "Réal épuisement" -

S'ils ont un devoir de maintien de l'ordre dans leurs établissements, ils se retrouvent depuis mi-janvier à devoir assumer des décisions difficiles à prendre telles que le signalement de faits à la police, le report d'épreuves dans un calendrier serré, la demande de sanctions contre des professeurs ou encore l'attribution de zéro à un élève qui aurait séché les épreuves.

A ce sujet, une dizaine d'élèves d'un lycée de La Rochelle (Charente-Maritime) s'est rendue vendredi sous les fenêtres du ministère à Paris aux côtés de la FCPE pour demander l'annulation des zéros qui leur ont été attribués la semaine dernière après le blocage de leur établissement.

"Toutes ces nouvelles tâches et ce stress amènent à un réel épuisement des personnels de direction, pour une grande partie des académies", assure à l'AFP Franck Antracoli, secrétaire général du ID-FO et proviseur à Nantes. Pour Lysiane Gervais, secrétaire nationale de la commission éducation et pédagogie du SNPDEN et proviseure dans l'académie de Bordeaux, "la coupe est pleine". "On est solides, mais là, les E3C représentent un travail supplémentaire vraiment lourd à gérer et même les professeurs sur lesquels on pense pouvoir compter se mettent en grève", assure-t-elle.

Elle pointe également "la méfiance et la défiance de la part des professeurs dans de très nombreux établissements", concernant la réforme, ce qui selon elle est "peut être le point le plus compliqué à gérer".

Selon cette proviseure, dans plusieurs établissements, des proviseurs-adjoints se sont mis en arrêt ces dernières semaines, assommés par la charge de travail et les tensions engendrées par les épreuves de contrôle continu.

asm-lad/blb/bma



PAYS :France
SURFACE :91 %
PERIODICITE :Quotidien



► 7 février 2020 - Edition Fil Gen

Afp le 07 févr. 20 à 18 14.